

COLONISONS

Voici la belle saison qui va bientôt venir et avec elle les durs travaux des champs dans leurs diverses manifestations. Depuis quelques années, on parle surtout de culture et de colonisation intensive; on en parlait du moins durant toute la durée de la guerre, mais on devrait en parler encore davantage aujourd'hui en cette époque de la reconstruction. Car jamais la culture intensive n'aura été plus nécessaire que par le temps que nous vivons.

C'est la condition "sine qua non" de notre existence.

La culture intensive est le seul, l'unique remède à la vie chère. On aura beau chercher, on n'en trouvera jamais d'autres.

Mais il faut que la culture intensive marche de pair avec la colonisation intensive. Pour que l'on cultive davantage, il faut que l'on ouvre de nouvelles terres à la culture; il faut penser à l'avenir et la culture intensive ne doit pas de faire pendant une année ou deux seulement. C'est l'œuvre constante de tout l'avenir.

Il faut donc coloniser. C'est un grand principe; c'est une vérité absolument nécessaire au salut de notre pays.

Il faut coloniser parcequ'il faut cultiver. Les raisons que l'on invoque en faveur de la culture valent pour la colonisation; en effet, cette dernière prépare la première. Ce mot agriculture veut dire: "culture des champs". Or, c'est la colonisation qui "fait" les champs; c'est elle qui trace à travers les forêts et dans les solitudes des plaines le sillon que fécondera la culture, plus tard. La colonisation est à la culture ce que le labour est pour la culture elle-même. C'est la préparation nécessaire.

Rien ne servira de crier à la culture intensive si l'on n'agrandit pas le domaine de la colonisation.

Il faut donc coloniser avec intensité, d'abord pour faire de la culture, plus tard et pour une autre chose encore; parce que l'on n'a pas assez coloniser depuis un demi-siècle.

On veut notre province riche, forte aux points de vue économique et industriel comme au point de vue agricole. On n'obtiendra ces résultats que si l'on appuie le commerce, l'agriculture et l'industrie sur leur base normale, qui est la colonisation. On veut multiplier sur le vaste territoire de la province de Québec les villes florissantes; c'est en ce cas d'assurer à notre province une vaste banlieue agricole. Il faut opposer à l'armée envahissante des ouvriers des villes un nombre de plus en plus grand de vaillants troupiers agricoles, des régiments de producteurs.